

EXCESSIVEMENT
INSENSIBLE

SHAY CARROT



Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

Droit d'auteur ©Shay Carrot

Tous droits réservés

Couverture : ©Maëlys Bierre

Dépôt légal : Mai 2021

Achévé d'imprimer en France

ISBN : 979-10-359-2668-7

Ce livre est conforme à la nouvelle orthographe.



AVERTISSEMENT :

Ce livre contient des scènes de violence physique gratuite. Le héros de ce roman est un personnage assez dur, pouvant parfois choquer les personnes non habituées.

Ce livre n'est donc pas recommandé aux personnes sensibles.

PROLOGUE 1

LAURENA

An 2040. L'exposition de nos gènes aux substances radioactives et polluantes a causé pas mal de problèmes à nos organismes. Certains sont morts, d'autres ont eu des maladies graves, tandis que d'autres comme moi ont évolué. Non, je ne suis pas un Pokémon, je parle de l'évolution de l'espèce humaine. J'ai développé des pouvoirs comme plusieurs milliers de personnes prédisposées à ça. Mais les pouvoirs sont aléatoires.

Cela fait maintenant quelques années que nous avons obligation de nous enregistrer auprès des services de l'État. Dès qu'un pouvoir se déclare, nous devons nous rendre en mairie pour nous faire enregistrer et nous faire fichier par l'État (nous sommes fichés comme « H+ » soit « Humain + »). C'est le gouverneur qui se fait appeler X., qui a décrété cette loi (très stupide comme loi...).

Alors j'ai été une bonne citoyenne, car lorsque j'étais ado, j'ai été me faire fichier H+ en compagnie de mes parents, eux-mêmes ayant chacun un don. Mais je n'ai déclaré qu'un seul pouvoir. Le moins puissant. Et surtout, je n'ai pas vraiment décrit la réalité de ce pouvoir...

Je suis une guérisseuse et je peux soigner n'importe quelle blessure tant que la personne n'est pas morte. Mais je peux aussi soigner n'importe quelle maladie, sauf que ça, je ne le dévoile pas. Jamais. Imaginez un peu ce qu'il se passerait ? Tout le monde me tomberait dessus. Je deviendrais l'esclave des laboratoires, ou serais tuée parce que je mettrais en péril la très grosse industrie pharmaceutique. Ou pire, on m'obligerait à soigner les millions de malades dans le monde. Imaginez les conséquences sur la population si je me prenais pour une divinité. Imaginez la pauvreté qu'engendrerait une surpopulation mondiale, la famine, la précarité...

Malheureusement, je ne peux pas intervenir pour tout le monde, bien que mon cœur me dicte de tous les sauver. Ma raison me rappelle à l'ordre. C'est trop dangereux. L'effet papillon me reviendrait comme un boomerang en pleine gueule.

...

Des années que nous fuyons. Nous ne savons plus où aller. Caroline ma meilleure amie, avec ses dons de télékinésie, Yohan, mon petit ami, simple mortel sans pouvoir et moi-même avons écuminé les rues, les forêts, les endroits miteux, les poubelles, tout ça dans le but de fuir. Fuir qui ? L'homme en noir qui se tient en face, l'homme qui a permis l'assassinat de mes parents. L'Annihilateur de pouvoirs.

Il tient dans ses mains une arme, pointée sur nous.

- Casse-toi, ordonne-t-il sèchement à Yohan.
- Non, je ne partirai pas !

Je suis complètement démunie, mes pouvoirs étant totalement annihilés par l'homme en noir, je ne peux rien faire pour nous sortir de là. Un coup d'œil à droite, un coup d'œil à gauche, je cherche une issue de secours.

Mais c'est trop tard, le premier coup part.

Caroline s'effondre.

Je pousse un cri alors que ma vue se brouille, j'ai le cœur en vrac, un chagrin immense. Je n'ai pas vu l'armée derrière l'homme en noir, beaucoup trop focalisée sur lui, notre pire ennemi. Leurs armes sont pointées sur nous. Sont-ce eux qui ont tiré ? Je ne sais pas, l'homme en noir leur crie quelque chose. Mais je n'entends plus rien, juste ma peine qui résonne.

- Cours, Laurena ! Cours ! me hurle Yohan.

J'ai juste le temps de voir Yohan s'interposer entre l'Annihilateur et moi, puis s'écrouler au sol. Je finis par écouter les dernières volontés de Yohan et me mets à courir en zigzag. Derrière moi, j'entends des cris, des insultes et des coups de feu, mais je ne me retourne pas et continue de courir toujours plus vite, avant de pénétrer dans une forêt, sans jamais me retourner.

Plus jamais.

PROLOGUE 2

X. LE GOUVERNEUR

Coup d'État après coup d'État, mon ascension est au sommet. Je peux ainsi dire que je suis le roi du monde. Mais une seule ombre vient ternir le tableau parfait que je me suis créé : le Psychique le plus puissant du monde.

Je ne sais pas qui il est ni où il se situe, mais je le tuerai.

Comment je sais qu'il existe ? Son arrivée a été prévue par les plus grands chercheurs du monde. Ses pouvoirs sont si puissants qu'il risque de basculer vers le mal et de vouloir prendre ma place. Heureusement que l'équilibre naturel existe aussi pour les pouvoirs. Heureusement que l'Annihilateur est là.

Mais ce Psychique serait apparemment capable d'annihiler l'Annihilateur lui-même. C'est un merveilleux scientifique qui me l'a dit. Merveilleux scientifique que j'ai dû tuer, pour que l'information ne parvienne jamais aux oreilles de l'intéressé. Je n'ai pas vraiment compris son explication puisque c'est assez contradictoire, mais juste au cas où, le secret se trouve désormais dans ma tête et dans sa tombe.

Ce Psychique ne s'étant pas déclaré auprès des services des États que je dirige (c'est-à-dire tous), je suis désormais dans l'obligation de tuer tous ses compatriotes. Ils sont beaucoup trop dangereux après tout. Qui me dit qu'ils ne se retourneront pas contre moi ?

Quand je le tuerai, plus rien ni personne ne pourra m'arrêter.
Je marquerai l'histoire.

Je me dirige vers l'estrade où je me prépare à annoncer au monde entier une fausse récompense pour la capture du Psychique. Tout le monde doit savoir qu'il représente une grande menace pour notre planète. Il pourrait soumettre la Terre entière à toutes ses volontés, sans exception. Ça va leur faire peur, ils le dénonceront forcément.

CHAPITRE 1

LAURENA

Tout ce que j'ai pu faire, c'est fuir. Une nouvelle fois. Mais cette fois, ce sera la bonne, car je suis à bord d'un convoi avec des gens comme moi, avec des pouvoirs. Nous avons pour destination, Esperance, la ville regorgeant de gens comme nous. Cet endroit est notre seul espoir, car en dehors de ces murs, les gens avec des pouvoirs sont persécutés, humiliés, torturés et tués, tout ça parce que nous sommes différents. Beaucoup sont morts et n'ont pas eu le temps de partir. Certains sont morts devant mes yeux, mais je n'ai rien pu faire pour les sauver, alors je suis partie...

Je les ai même laissés mourir eux. *Eux deux*. Chaque nuit, ils me hantent. Je revois la scène en boucle, sans cesse. Et j'analyse comment j'aurais pu m'en sortir avec eux. Désormais, je le sais. Je pouvais les sauver, mais je n'ai pas pris le risque, j'étais paralysée comme une idiote. Et je n'ai plus que mes yeux pour pleurer. Ils étaient tout ce qu'il me restait. Ma vie. Mon cœur. Mon sourire. Ma joie.

Depuis, je ne suis plus que l'ombre de moi-même.

La camionnette dans laquelle je me trouve me secoue dans tous les sens. Les autres n'en mènent pas large non plus. Le chauffeur doit certainement emprunter des chemins sinueux et tortueux afin de ne pas nous faire repérer sur la route principale. Même si ma tête part de tous les côtés, je ne peux qu'approuver ce choix. C'est ma survie qui est en jeu. Car après tout c'est ce que je suis non ? Une survivante, chanceuse pas comme certains...

Le cœur serré, je chasse les idées noires de mon crâne. Je souffre suffisamment comme ça la nuit. C'est une punition que je ne peux pas m'infliger inlassablement. Il faut que je vive. Que je survive.

— On arrivera d'ici une heure maximum, nous annonce le chauffeur en se tournant vers la fenêtre à barreaux.

— Encore une heure ! grogne mon voisin de droite dont le corps se soulève au rythme des secousses. Ça fait des heures qu'on est dans ce putain de camion !

Sept heures pour être exacte. Avec seulement quelques minutes de pause le temps de faire pipi. Nous sommes en fuite et ne pouvons pas nous permettre de trainer. Les conditions dans lesquelles nous sommes sont déplorables. Tous entassés quasiment les uns sur les autres, nous respirons nos odeurs de transpiration infectes. Mais avec la vie qui nous attend, ça vaut le coup.

Une dizaine de minutes après, le camion se met à piler fortement. Écrasée contre la paroi du camion côté chauffeur, à cause des nombreuses personnes tombées sur moi, je suffoque alors que des cris de protestation retentissent tout autour de moi.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? demande une femme.
- Pourquoi t'as freiné comme un malade, Joe ?
- C'était quoi ça, Joe ?
- Complètement malade ce chauffeur...
- Il ne sait pas conduire ou quoi !

Des bruits à l'extérieur me font redouter le pire. Des voix d'hommes. Des voix agressives. J'essaie de me connecter mentalement à leurs pensées pour savoir ce qu'ils veulent et qui ils sont. Mais mes pouvoirs ne fonctionnent plus. J'essaie sur mes compagnons entassés avec moi. Échec.

Mon cœur loupe un battement. La sensation d'oppression que j'ai réussi à étouffer depuis plus de sept heures éclate. Mon corps cède à la panique. Les images de Yohan et Caroline défilent dans ma tête. Je vais revivre cet enfer. Bordel, je n'ai aucune échappatoire. Je suis coincée contre la paroi du camion et non pas du côté de la sortie. Ma mort est imminente. Il faut que je prévienne les autres pour que l'union fasse la force. Pour que je m'en sorte. Je veux vivre !

- L'Annihilateur est là, soufflè-je aux autres.

L'annihilateur de pouvoirs. L'arme secrète du gouvernement. Tout ce que je sais de lui, à part que c'est un monstre sanguinaire, c'est qu'à cause de lui, le gouvernement a réussi à nous tuer sans difficulté puisqu'il annihile nos pouvoirs dans un périmètre limité autour de lui. Cet homme est une légende crainte par tout le monde. Habituellement, nous ne le voyons pas, on ressent simplement ses effets sur nos pouvoirs. D'ailleurs,

je ne l'ai réellement vu qu'une fois. Et ce jour-là, mon sang s'est glacé et mon cœur s'est arrêté de battre à tout jamais.

Un mouvement de panique se répand autour de moi. Mes mots viennent de provoquer des tremblements dans le corps de tous mes compagnons de route. Les traits figés, la mine défaite, des larmes dans les yeux, ils cessent tous de chuchoter, de peur que l'annihilateur ne nous entende. Personne ne doit savoir que nous sommes là.

— Comment tu le sais ? me demande mon voisin en se penchant à mon oreille, l'air méfiant.

— Je le sais, c'est tout.

Par mesure de sécurité, je ne révèle pas mes pouvoirs. Sauf un.

— Tu m'as dit que tu pouvais guérir les gens, chuchote mon voisin.

— C'est le cas.

— Alors comment tu sais que l'Annihilateur est là ?

— C'est simple, je viens de poser ma main sur toi quand il a freiné et mon pouvoir n'a pas fonctionné, alors que je voulais te soigner.

Gros mensonge. Mais ma main s'est bien posée sur lui pour le retenir de ne pas m'écraser plus. Mon voisin a un doute, mais n'insiste pas. Nous entendons des voix à l'extérieur. Des hommes ordonnent à notre chauffeur de sortir de son camion. Il a refermé la petite fenêtre lui permettant de communiquer avec nous. Impossible d'entendre distinctement ce qu'il se dit. Les parois du camion sont quasiment insonorisées pour notre sécurité. Mais nous faisons tout de même attention à bien rester silencieux.

Les voix grondent. Les hurlements de notre chauffeur nous parviennent distinctement et me glacent le sang. À contrario, des gouttes de sueur commencent à naître le long de mon dos, mon cœur tambourine fortement. J'ai peur. Extrêmement peur.

— S'il vous plaît ! hurle le chauffeur. Ne tirez pas, pitié !

Une détonation retentit et j'entends le corps de notre chauffeur s'écrouler contre le camion. Les mains tremblantes, je prie Dieu, même si j'ai arrêté de croire en lui, il y a longtemps à cause de tout ce bordel dans ce monde de plus en plus merdique. S'il y a quelqu'un là-haut, il faut nous venir en aide. Par pitié !

Les portes du camion s'ouvrent à la volée, sous les cris de mes compagnons qui tentent de s'échapper, en poussant les gens qui ont ouvert les portes de notre « cachette ». Je me fais toute petite. Ils sont armés. Je ne peux pas me permettre de passer en force devant eux. Surtout que je n'ai rien d'une grande sportive même si je cours assez vite.

Je me cale dans mon coin et me fais oublier tandis que les autres se lèvent tous, sans réellement trouver le moyen de s'échapper.

De nouvelles détonations retentissent. Mais cette fois, le bruit est proche. Beaucoup trop proche... Le son continu d'une arme automatique éclate dans mes oreilles, tandis que du sang gicle partout dans l'habitacle. Comme des dominos, les gens tombent à terre. Impuissante face à cette triste constatation, je tire mon voisin vers moi, non pas pour en faire un bouclier, mais pour qu'il ait la jugeote de faire semblant d'être mort à mes côtés. Sans opposer de résistance, il se couche à mes côtés, alors qu'un corps tombe sur nous. J'ai beaucoup de mal à respirer, mais je prends sur moi, ferme les yeux et espère que tout ira bien.

Très vite, le carnage cesse. Il n'y a plus un bruit dans le camion. J'espère donc que ma respiration n'est pas décelable.

— Ils sont tous morts, décrète une voix ferme.

— Bien, répond une voix glaciale et trafiquée par un appareil, lui donnant un air très grave.

Une unique larme s'échappe de mon œil droit, mais je la laisse rouler et s'écraser sur le sol ensanglanté du camion. Je suis tournée vers mon voisin, lequel j'espère n'a pas pris une seule balle, mais impossible de savoir s'il va bien, ses yeux sont clos et il joue très bien le mort.

— On fait quoi du camion ? interroge une voix masculine.

— Laissez-les là, que ça serve de leçon à ceux qui les verront, ordonne la voix glaciale.

Le cœur battant, j'attends qu'ils s'en aillent, soulagée qu'ils ne vérifient pas que tout le monde est bien mort. Quelques minutes après, j'entends des véhicules quitter les alentours. N'étant pas certaine du départ de tous ces assassins, je ne bouge pas et prends sur moi pour ne pas pleurer, ni respirer bruyamment, alors qu'un corps m'écrase la poitrine, comprimant

mes poumons. Pour m'assurer l'absence de quiconque, j'essaie d'écouter les cerveaux en périphérie.

Rien. Aucune pensée ne me parvient. L'Annihilateur est peut-être dans les parages, alors je continue d'attendre. Encore attendre. Et encore...

Je consulte ma montre, cela fait maintenant deux heures que j'attends. Le camion est grand ouvert et la lumière naturelle commence à décliner. L'annihilateur ne peut pas être resté autant de temps pour un simple camion. Non ?

À nouveau, je tente d'écouter les pensées dans les parages. Mais rien. Mon voisin n'a pas bougé depuis tout ce temps et la dure vérité me revient brusquement. Ils sont tous morts. L'Annihilateur n'est plus là. Mon pouvoir fonctionne bien...

Avec précaution et difficulté, je me relève et tente de soigner les gens autour de moi, sans même les toucher, juste avec ma force mentale. Mais mon don est inutile lorsque le cœur ne bat plus. Voilà les limites. Ici, plus aucun cœur ne bat. Il n'y a rien à sauver, même si je réitère mes gestes mentaux, en contenant ma peine pour ces innocents.

Mais en vain.

Couverte de sang, je sors donc du camion en écrasant les corps, le cœur serré à chaque fois que je rencontre des yeux grands ouverts, plein d'effroi ou d'espoir. La nuit commence à tomber, l'armée est partie. Je ne sais pas où aller, je sais juste qu'Espérance n'est pas très loin. Mais si je prends le camion, je risquerais de me faire remarquer avec le bruit produit par le moteur.

Ce n'est absolument pas le moment de paniquer. Pourtant je pourrais me replier sur moi-même. Mais je dois rester lucide, même lorsque je rencontre le corps du chauffeur, affalé contre son propre camion, une balle en plein milieu du front. À la recherche d'une adresse, ou de quelque chose pouvant m'aider à déterminer la position d'Espérance, je fouille ses poches, la boîte à gants, rien ! Mon regard se pose sur l'ensemble de l'habitacle, je cherche, mais en vain. Il va bientôt faire nuit, alors j'abandonne et décide de me diriger tout droit, là où semblait aller le camion.

...

La route sinueuse sur laquelle je traîne des pieds depuis maintenant plus d'une heure est interminable. Mais une lumière vive au loin, à travers quelques branches d'arbres me fait espérer que mon salut est ici. Avec précaution, j'avance et découvre avec joie ce qui ressemble à Esperance. Des murs hauts de plusieurs mètres font office de remparts. Ébahie, je lève les yeux pour admirer les gigantesques murs semblables à un mini château fort imprenable. Il y a même une tour de contrôle et des gardes devant l'immense porte qui me permettra de survivre, je l'espère.

Des torches sont accrochées le long des murs et d'autres sont enfoncées dans le sol face aux portes. Derrière ces torches au sol, une dizaine d'hommes armés de lances et de diverses armes gardent les lieux. Ils m'effraient autant qu'ils me fascinent. Chacun d'entre eux a été bâti pour avoir un tel rôle. Ce sont de vraies armoires à glace qui doivent mesurer près de deux mètres. Je n'aimerais donc pas être leur ennemie. Mais peut-être que ce sont les miens ? Peut-être que je ne suis pas à Esperance, mais dans un camp militaire ? Après tout, leurs combinaisons noires avec un gilet pare-balles me font penser à une organisation militaire intervenant dans des missions périlleuses. Je devrais faire demi-tour, avant de me faire tuer, mais j'ai la sensation que c'est ici. Je vérifie cependant, avant de m'aventurer dans je ne sais quel camp ennemi.

Mentalement, je me connecte aux pensées des hommes présents. Mon don fonctionne à nouveau, l'Annihilateur n'est donc pas ici. Cette pensée me rassure aussitôt. En fouillant dans leur cerveau, j'obtiens aussitôt la confirmation recherchée. Je suis à Esperance. Remplie de joie, je m'avance vers les grandes portes en essayant de ne pas me mettre à courir pour y arriver plus vite, sinon ils risqueraient tous de paniquer en pensant que je viens me faire exploser et eux avec.

Mon arrivée déclenche du mouvement parmi les gardes, et alors que je m'approche des portes, une lance fend l'air et vient se nicher dans le sol, entre mes deux pieds. Je pousse un cri en reculant. Celui qui a fait ça à des années d'entraînement pour être aussi précis. Ou un pouvoir...

— Mais ça ne va pas ! m'écriè-je outrée par cette tentative d'intimidation.

Je retire la capuche de mon sweat avec laquelle je me cachais, dévoilant ainsi mes longs cheveux blonds dans lesquels du sang a séché, car j'avoue que voir débarquer une « ombre » peut rendre méfiant. Une

fille ne devrait pas faire peur à ces gaillards qui ont une bonne tête et demie de plus que moi.

— T’es qui toi ? aboie une voix grave et autoritaire.

L’un des hommes s’approche de moi. Sa démarche est masculine. Bestiale. Sa tête, faiblement éclairée par les torches, m’en montre assez pour que je distingue de la haine dans ses yeux noirs. Malgré son visage fermé et froid, il dégage un charme certain. Un charme effrayant. Mais ma sonnette d’alarme retentit, car je n’arrive pas à lire en lui. Ses pensées, son cerveau, ses souvenirs, absolument tout m’est refusé par une barrière infranchissable. Mon pouvoir fonctionne bien, puisque j’entends encore les pensées des autres se demandant pourquoi mon visage est recouvert de sang. Mais avec cet homme, l’accès à son cerveau m’est impossible et j’en suis extrêmement frustrée puisque je souhaitais savoir s’il me voulait du mal. En tout cas, une chose ne trompe pas. Ma présence ne semble pas lui plaire.

— Réponds ! m’ordonne-t-il sèchement.

— Laurena. Je suis Laurena Burton et je viens chercher de l’aide, ici, à Esperance.

— Pourquoi ?

Malgré mes paroles, son visage est toujours aussi fermé et aussi dur que les secondes précédentes. Les sourcils froncés, il me détaille avec dégoût et animosité. J’ai l’impression de passer aux rayons X.

— Pourquoi quoi ? rétorquè-je énervée par son comportement.

Ma question ne semble pas lui plaire, il s’approche de moi et me fait face. Ses yeux noirs lancent des éclairs, il voudrait que je le craigne. C’est le cas, mais je crois aux rumeurs annonçant Esperance comme un havre de paix pour les gens qui ont des pouvoirs. Alors il ne me fera rien. Il cherche juste à s’assurer que je ne ferai pas de mal à son peuple. Et quand il en sera sûr, il me sourira. Oui, ça doit être ça.

— Pourquoi tu veux de l’aide ? me questionne-t-il en me jetant un regard noir.

— Ça ne se voit pas ?! grognè-je en montrant mon visage.

Le mec m'attrape violemment le menton en le tenant fermement entre son pouce et son index. Sa main doit faire la taille de mon visage et je me sens soudain toute petite. Cette fois, je ferme ma gueule et arrête de faire la maligne, mais d'abord je m'extirpe de son emprise dominatrice, tout en lui jetant le même regard qu'il ne cesse de me lancer.

— J'étais dans un camion qui s'est fait attaquer par l'armée. Il n'y avait que des gens avec des pouvoirs. Tous tués. J'ai réussi à m'en sortir en faisant la morte. Nous étions en route vers ici, vers Esperance. Je viens chercher un toit, de la sécurité, de l'aide.

D'abord surpris par mon récit, l'homme finit par reprendre son attitude hostile.

- Combien ?
- Combien quoi ? De gens qui étaient dans le camion avec moi ?
- Nombre de pouvoirs.

C'est l'heure du mensonge. Les gens comme moi sont extrêmement rares. La plupart ont été tués par l'Annihilateur lui-même et par des personnes qui ont pris peur de la conséquence que pourrait avoir leur pouvoir. Mes pouvoirs sont dévastateurs. Dangereux. Et à moi seule, je pourrais lever une armée contre le gouvernement, ou simplement lui piquer son armée et dominer le monde. Mais l'Annihilateur sera de toute manière là pour me remettre en place et annuler ma magie. Tout ce que je peux faire, c'est me cacher et ne pas dévoiler à qui que ce soit ce dont je suis capable. D'ailleurs, je ne dis pas toute la vérité sur le seul pouvoir que je révèle aux gens.

- Un seul, mens-je.

J'en ai quatre.

— Lequel ? m'interroge agressivement Monsieur yeux noirs et son attitude de dominant à la con.

- Je soigne les gens de n'importe quelle blessure. En les touchant.

Vrai et faux. Je soigne les gens sans les toucher, de n'importe quelle blessure, mais aussi de n'importe quelle maladie. Mais je ne parle pas des maladies, car on risquerait de m'exploiter ou me tuer, car je suis la meilleure concurrence des industries pharmaceutiques qui feraient

totallement faillite. Concernant le fait de les soigner sans les toucher, il s'agit d'un pouvoir psychique. Et les Psychiques sont redoutés. Ce mec face à moi ne croira pas au fait que je ne possède qu'un pouvoir psychique. Aucune personne de ce rang ne possède qu'un seul pouvoir à mon avis (s'il y en a d'autres). À part peut-être l'Annihilateur de pouvoirs.

Le mec m'observe attentivement et je crois même déceler une lueur étincelante dans ses yeux, l'espace d'un instant. De mon côté, je suis obligée de ployer la tête en arrière pour soutenir son regard qui redevient aussi froid que la glace.

— Kamal ! appelle-t-il sans détourner son regard de mon visage.

Bordel, il ne veut pas fermer ses yeux une seule seconde ni détourner son regard ! Je n'arriverai pas à gagner à cette guerre oculaire, il semble bien plus fort que moi à ce jeu. Ça doit être naturel chez lui. Mais surtout, comment arrive-t-il à bloquer ma tentative d'intrusion dans son cerveau ? C'est un psychique, j'en suis certaine.

Un garde se précipite vers nous et je présume qu'il s'agit du fameux Kamal que Monsieur bloc de glace a appelé.

— Ouais ? demande Kamal en s'arrêtant près de nous en attendant les instructions de celui qui doit être le chef.

Bloc de glace attrape la lance entre mes pieds et la plante sans hésiter dans l'abdomen de Kamal qui reste paralysé par le geste, alors que je hurle.

— Mais tu es complètement malade ! criè-je les yeux exorbités.

Soudain, je me rappelle ce que l'on me disait sur Esperance, qui était décrite comme un havre de paix. Les autres rêvaient d'y aller. Yohan voulait qu'on y vive et que l'on y fonde notre famille... Mon cœur fait des montagnes russes aujourd'hui. Ce n'est décidément pas une bonne journée. Je suis la seule rescapée, j'ai vu des gens mourir et me voilà de nouveau face à la mort, devant le soi-disant havre de paix. J'essaie de garder mon sang-froid, alors que d'un geste vif, le fou furieux devant moi retire la lance de l'abdomen de son collègue qui finit par tomber au sol, le sang s'écoulant de sa blessure.

- Soigne-le, m'enjoint-il sèchement.
- C'est un test ?! crachè-je, outrée en me baissant sur le corps de Kamal qui agonise en se tordant de douleur.

Je pose mes mains sur sa blessure (geste complètement inutile) et je le soigne. Son visage reprend petit à petit des couleurs, alors que sa blessure se referme en seulement une seconde. Il ne reste plus qu'une entaille dans sa combinaison, ainsi que du sang, difficilement identifiable à cause de la couleur du vêtement et du faible éclairage.

— Tu fais chier, Aaron ! râle Kamal en se relevant, une lueur noire animant son regard.

— Test réussi, m'informe celui qui est donc Aaron et qui est complètement fou.

— Il suffisait simplement de lui faire une petite entaille sur la main, ou la joue ! Je n'en sais rien, mais c'était extrême. Je n'ai pas quitté un monde de malades pour en rejoindre un autre, bordel ! protestè-je, toujours choquée par cette manière de procéder.

— Ah parce que tu crois qu'en rejoignant Esperance, tu seras traitée comme une princesse ? lance sévèrement Aaron, en continuant de m'observer avec un mépris non dissimulé.

— Je n'ai pas dit ça. J'ai dit que...

— Ici, tu seras en bas de l'échelle et tu nettoieras le cul des princesses, crache-t-il. Tu débarques et quoi ? Tu penses que l'on t'aurait laissée te pavaner ?

— Nettoyer le cul des princesses ? répétè-je un peu surprise.

Aaron ne prend même pas la peine de me répondre, il fait un signe de tête à Kamal puis s'en va, empruntant une petite porte cachée dans le mur, lui permettant d'entrer à Esperance.

— C'est quoi son problème à lui ?! marmonnè-je, surprise d'un comportement aussi monstrueux.

— Aaron est notre chef de la sécurité interne et externe, m'explique Kamal d'un air sombre en observant la porte que son supérieur vient de refermer. Il a des méthodes un peu... comment dire... des méthodes qui peuvent ne pas plaire. Mais il fait toujours correctement son travail.

— Il aurait pu te tuer ! fulminè-je, surprise que Kamal accepte ça.

Je me permets de le tutoyer, car comme l'autre connard, il a l'air d'être juste un tout petit peu plus âgé que moi. J'ai vingt-trois ans, un âge où je

devrais profiter de la vie, m’amuser... au lieu de ça, je cherche un refuge pour ne pas mourir.

— Non, je suis immortel, avoue Kamal. Si ton pouvoir n’avait pas fonctionné, il t’aurait tuée et moi je serais revenu à la vie. C’est juste que ça fait un mal de chien !

— Immortel ! m’exclamè-je très impressionnée. C’est génial comme pouvoir.

— Ouais. L’armée m’a tué deux fois, puis je suis revenu à la vie.

J’aurais tant aimé que plusieurs personnes aient ce pouvoir. Yohan, Caroline et mes parents. Malheureusement, aucun d’eux n’avait un tel pouvoir et cela m’oblige à vivre seule, le cœur brisé et pleine de remords, car je n’ai pas pu en sauver un seul, malgré mon pouvoir de guérison.

— Tout le monde a un pouvoir ici ? demandè-je en essayant de ne pas repenser à la mort de ceux que j’ai aimés.

— Non, il y a des sans pouvoir qui sont là par amour d’un proche.

— Et c’est quoi cette histoire de princesse ? C’est une monarchie ici ?

Kamal rigole doucement avant de m’expliquer :

— Ceux qui ont fondé Esperance sont des privilégiés, tout comme ceux qui ont des postes à hautes responsabilités ou dangereux comme nous, ou encore Aaron. Alors on met ceux comme toi en sécurité, en échange vous nous servez, car rien n’est gratuit dans la vie.

— On vous sert ? C’est-à-dire ?

— Bah comme un employé de maison quoi. Les tâches tournent au gré des envies des privilégiés. Un jour, tu peux t’occuper d’accompagner l’une de nos privilégiées faire son shopping pour porter ses sacs, un autre jour tu peux te retrouver à travailler en cuisine, entretenir les espaces verts, faire le ménage dans les locaux, porter nos sacs de sport, simplement nous tenir notre bouteille d’eau... Bref, c’est très varié.

— En gros, on est des esclaves quoi ! constatè-je avec mépris.

— Pas du tout ! Il y a beaucoup de respect. Mais il faut également nous respecter, car on aide à vous sécuriser au péril de notre vie.

— Je ne nettoierai le cul de personne.

Cette fois, il explose de rire. Je ne vois pas ce qu’il y a de drôle.

— C’était une façon de parler. Chacun nettoie son propre cul.

Je croise les bras sous ma poitrine et fronce les sourcils, très sceptique à l'idée de devoir être la boniche de ceux qui nous protègent. Mais j'ai mes méthodes. Tant que l'Annihilateur n'est pas là et que personne ne me bloque l'accès à son cerveau, personne ne m'utilisera pour porter son sac de course. Je veux bien aider, c'est normal, mais il y a des limites. Certaines choses sont dégradantes. S'ils savaient ce que je suis capable de faire, Kamal et Aaron ne m'auraient pas laissée entrer à Esperance. Et pourtant j'y suis bientôt, seulement quelques mètres me séparent de la porte d'entrée.

— J'accepte de venir et de faire la bonne, grommelè-je.

— Tu n'as pas vraiment le choix si tu veux vivre en fait, m'informe Kamal avec un sourire sur les lèvres.

Kamal m'invite à le suivre, me présente aux autres gardes en tant que « la nouvelle réfugiée ». Aucun d'eux ne me paraît chaleureux, ils se fichent complètement de ma présence et de ce que j'ai subi. Je ne m'attendais pas à ce que l'on me saute dans les bras, mais leur attitude désinvolte me laisse perplexe. Tout ce que l'on me disait sur Esperance est faux. Ça n'a aucun sens à mes yeux aujourd'hui et je sens que je ne suis pas au bout de mes surprises...

CHAPITRE 2

LAURENA

Kamal m'a laissée aux mains d'une femme en tablier blanc et taché de sauce de tomate. Vu le regard aussi noir que le charbon qu'elle me jette et son air strict, je suis certaine que mon accoutrement ne semble pas lui plaire. Au lieu de prendre pitié en se demandant ce que j'ai bien pu vivre pour être pleine de sang, non je semble plutôt la répugner. Peut-être qu'une odeur putride émane de ma bouche, ou de mon corps ? Il faut vite que je me douche pour que cette femme cesse de me fusiller du regard.

— Comment tu t'appelles toi ?! aboie la femme en haussant la voix comme si j'étais sourde.

— Laurena, réponds-je, très surprise par son attitude agressive alors que je n'ai encore rien fait qui pourrait l'agacer.

— Âge et pouvoir ? questionne-t-elle.

— Vingt-trois ans et je suis une guérisseuse.

Elle fait un signe à Kamal qui nous laisse aussitôt. Bien que je ne l'apprécie pas forcément, me retrouver avec cette femme ne me plait pas particulièrement. Nous sommes dans la salle d'un bâtiment faiblement éclairé et elle se met à faire le tour de ma personne en m'inspectant comme si j'étais un morceau de viande. Son attitude me déstabilise, alors je me risque à pénétrer ses pensées pour savoir ce qu'elle compte faire de moi.

— *Où vais-je la mettre demain celle-là ?* pense la femme.

Comment ça me mettre où ? Il faudrait que je creuse encore plus profondément son cerveau pour obtenir des réponses à mes questions, mais plus j'utilise mes pouvoirs, plus je fais un pas vers le côté obscur. Mes pouvoirs sont une tentation. Tellement puissants que je pourrais faire perdre la tête à cette femme, et bien plus encore. Seul l'Annihilateur de pouvoirs pourrait ensuite la « soigner », effaçant ainsi mon intrusion dans son cerveau.

Je résiste tant bien que mal à ne pas utiliser à nouveau mes pouvoirs, car je sais que de toute façon j'en apprendrai rapidement sur ses intentions.

— Et vous, qui êtes-vous ? demandè-je d'un ton sec en croisant les bras sous ma poitrine dans un geste protecteur. Je me suis présentée, à votre tour.

— Je te demande pardon ?

— Excuses acceptées. Mais quand même, j'aimerais une réponse. Qui êtes-vous et que me voulez-vous à m'inspecter de la sorte ?

Oups je crois que j'ai énervé la bête. En même temps, c'est elle qui m'agace à me tourner autour comme ça. La moindre des choses et de me parler, de m'expliquer ce que je fais ici et quelle est la suite. Je suis venue demander l'asile ici, bon sang. Si on veut me faire travailler, qu'elle me le dise, mais qu'elle arrête de me tourner autour, c'est très déstabilisant.

La femme me décoche une gifle inattendue. Si j'avais utilisé mon pouvoir, je l'aurais esquivée et aurais été démasquée. Ou alors je l'aurais empêchée de le faire. Sauf qu'il y a sûrement des caméras et je dois rester discrète.

La main sur ma joue, je frotte ma peau endolorie par cette claque imprévue. J'ai mal, mais pas autant que le geste en lui-même. C'est incompréhensible, Esperance devait être un havre de paix.

— Ne me parle plus jamais comme ça, petite merde ! Ici, tu n'es rien et tu dois tout à ceux qui ont fondé Esperance, à ceux qui protègent Esperance et ceux qui font en sorte que tu puisses te nourrir. Donc tu vas fermer ta gueule, baisser les yeux et rester à ta place de sous-merde que tu es. Est-ce que c'est compris ?

Je ravale ma salive et m'apprête à insulter cette bonne femme aux allures austères, quand j'aperçois derrière elle, l'ombre d'une caméra. Un petit cercle en métal est implanté dans le mur, très discrètement, mais bien là. Pour mieux contenir ma rage, je serre les poings, abaisse mes yeux et me concentre sur un point invisible au sol. C'est ça ou la mort à l'extérieur.

— Bien, approuve la femme. Tu as enfin compris où était ta place. Je suis Miranda, la responsable des sous-merdes comme toi. J'établis vos plannings journaliers selon les souhaits des supérieurs et je fais en sorte

que vous ne manquiez de rien. Est-ce que ma réponse te satisfait petite merde ?

Une flopée d'insultes me vient en tête contre cette femme qui tente de se faire respecter par la violence verbale et physique. Néanmoins, j'ai bien compris que personne ne me viendra en aide si elle s'acharne sur moi. Je ne suis rien à l'extérieur ni ici. Peu importe où j'irai dans le monde, mes droits seront bafoués. Alors je n'ai qu'à fermer ma gueule, car ici, personne ne me tuera juste parce que j'ai des pouvoirs. Mais bordel, ça me démange de la remettre à sa place la vieille truie !

— Oui, marmonné-je, peu convaincante.

— Bien. Maintenant, je vais te montrer ta chambre et quelqu'un t'apportera un plateau pour le repas. Il est évident que tu prendras une douche avant de toucher quoi que ce soit.

— Oui.

Miranda m'invite à la suivre tout en m'expliquant que nous nous trouvons dans le bâtiment où logent les réfugiés comme moi. Cette fois, elle n'emploie pas le terme de « sous-merde », ce qui est un effort à mon avis. Elle m'indique que deux autres bâtiments existent : un pour les hommes, l'autre pour les couples ou les familles de réfugiés. Nous sommes donc dans le bâtiment des femmes et cela me rassure de ne pas me mélanger aux hommes. Je préfère la compagnie féminine, car j'ai vu des choses assez traumatisantes dans ma vie et je ne voudrais absolument pas les vivre. Il n'y a pas que le Gouverneur et l'Annihilateur qui sont tordus et mauvais, malheureusement l'être humain est parfois une pourriture.

— Le repas est servi à la cantine d'Espérance, matin, midi et soir, pas ici, m'explique Miranda. Les horaires sont fixes, alors ne soit pas en retard sinon tu devras sauter un repas.

— Okay.

— Tu auras le droit à un jour de repos dans la semaine, mais c'est moi qui le détermine en fonction des besoins existants. Ah oui, et il y a un couvre-feu à respecter...

J'essaie de l'écouter, mais elle me barbe à me balancer toutes ses règles à la suite. Faut faire ci et ça, puis encore ça... Écris-moi tout sur un papier pour que j'ingurgite toutes ces infos, ça ira mieux.

Nous avons monté deux étages et nous trouvons dans un couloir toujours aussi sombre que la salle du bas et l'ensemble du bâtiment en général. Des portes de couleur bois ancien sont alignées les unes en face des autres, me rappelant ces hôtels miteux où je me logeais (gratuitement) avec Yohan quand nous n'avions pas de toit. Ces souvenirs me broient le cœur, il faut que je ferme les yeux pour oublier, il faut que je passe à autre chose. Il ne reviendra pas. Jamais. Il est parti loin. Le gouvernement l'a tué, les militaires et l'Annihilateur l'ont abattu. *Passe à autre chose Laurena...*

— Il reste deux chambres à cet étage. Tu vas prendre celle-ci, décrète Miranda en me montrant la chambre numéro 38.

Elle sort un trousseau de clés, puis ouvre. La fraîcheur de la pièce me glace le sang, pourtant la fenêtre n'était pas ouverte. Je me retrouve face à un simple lit d'une seule place, dans un espace assez étroit, mais suffisant si je ne restais ici que quelques jours, ce qui n'est pas le cas. Dans un coin, il y a une commode et un renforcement avec un emplacement placard. Mais où est la douche ? Où sont les toilettes ?

— Où sont les sanitaires ? demandè-je en entrant dans la petite pièce, tout en regardant de chaque côté.

— Au fond du couloir.

Ce n'est pas pratique et pas l'idéal. Mais je vais rester en vie. Alors si je dois traverser le couloir pour me soulager, je le ferai. C'est un mince prix à payer quand je sais que dernièrement, j'arpentais les rues en quête de nourriture, le corps plein de crasse. Je ne vais pas cracher sur cette minuscule chambre qui reste un grand luxe à mes yeux, malgré tout.

— On va t'apporter des vêtements à ta taille pour que tu puisses te vêtir convenablement, m'informe Miranda. Tu peux aller te laver, je vais demander à ce que quelqu'un en cuisine vienne te ramener un plateau.

— Merci, soufflè-je réellement heureuse, oubliant carrément que je me suis fait gifler par cette femme quelques minutes auparavant.

Miranda me répond par un signe de tête et sort rapidement de la chambre sans fermer la porte. J'en profite pour inspecter les moindres recoins de ma nouvelle chambre, rien qu'à moi. Une chambre que j'habiterai quelques mois je l'espère. Il ne faut pas que la situation perdure éternellement non plus à l'extérieur.

Après avoir inspecté ma petite chambre, je rejoins le couloir, cherchant une indication concernant la salle de bain. Celle-ci se trouve en retrait et il y fait très froid, car quelqu'un a ouvert la fenêtre, fenêtre que je m'empresse de refermer. De chaque côté, plusieurs cabines se succèdent, tandis qu'entre elles, se trouve un long lavabo desservi par cinq robinets de chaque côté. J'entre dans l'une des cabines que je ferme à clé et commence à me déshabiller. Un petit caisson me permet de poser mes affaires à l'intérieur. Il n'y a pas de serviette, tant pis je ne m'essuierai pas.

— Lairena ? Appelle une petite voix aigüe qui ne ressemble pas à celle de Miranda.

— Ouais ?

— Je t'ai apporté des vêtements.

J'ouvre la porte, me souciant peu d'être en sous-vêtements étant donné que c'est une fille face à moi. Une fille brune d'environ mon âge me fait un grand sourire. Elle ne s'attarde pas sur ma quasi-nudité. Son visage radieux est peut-être le premier que je trouve accueillant ici. J'aime bien cette fille et son petit nez retroussé.

— Merci, dis-je en prenant le tas de vêtements qu'elle me tend, dont une serviette, un gant et un savon au sommet de la pile.

— Je m'appelle Kate, j'occupe la chambre juste en face de la tienne.

— Lairena.

Kate pouffe de rire, mais gentiment.

— Oui, je le sais, je viens de t'appeler tu te souviens ?

Effectivement, mais je n'avais aucune idée de ce que je pouvais lui dire. Et là encore, je reste muette, ne sachant pas ce que je pourrais répondre.

— Je vais te laisser tranquille. Si tu as besoin de quelque chose, n'hésite pas à toquer à la porte face à ta chambre. Demain, on mangera ensemble comme ça je te présenterai aux autres !

— Euh... d'accord.

Décontenancée face à son enthousiasme, je lui souris timidement. C'est une attitude comme la sienne à laquelle je m'attendais dès le début. Bon, j'admets avoir un peu trop rêvé, mais ici ça semble être le jour et la nuit.

Après ma douche, dont une tonne de sang s'est écoulée dans le bac, j'ai retrouvé ma chambre. Un plateau rempli de nourriture m'attendait et j'ai tout dévoré.

Et pour la première en plusieurs mois, je me suis paisiblement endormie, sans me soucier d'être attrapée par l'armée.

...

Une sonnerie stridente résonne dans mes oreilles. Je sursaute et sors de mon sommeil. L'espace d'un instant, j'ai cru que l'armée m'avait retrouvée, mais ce n'est rien d'autre qu'un réveil. Puis je me rappelle où je me trouve, ce que je fais ici et ce qu'il s'est passé hier. Kate m'a dit que nous irions manger ensemble, alors je me dépêche de me lever, de m'habiller avec les vêtements que l'on a déposés dans mon armoire, puis d'aller me brosser les dents. Devant les lavabos, je croise deux filles qui rigolent entre elles et se stoppent en me voyant arriver. Habituellement, je suis un peu sauvage, je ne parle pas avec les gens s'ils ne me parlent pas. Mais je débarque et j'ai besoin de me faire des amis. Alors je mets mon attitude un peu froide de côté et salue ces filles.

— Salut, je suis nouvelle, dis-je en esquissant un sourire forcé qui doit plutôt ressembler à une grimace.

— Salut, marmonnent les deux filles en s'en allant précipitamment comme si je pouais.

Bordel, je me suis frottée au moins trois fois hier. L'eau a coulé pendant au moins une heure et je me suis également brossé les dents. Alors je ne comprends pas. Je fixe mon reflet dans la glace au-dessus du lavabo. Peut-être qu'il y a encore du sang dans mes cheveux. Mais non, je ne vois rien. Même mon visage est normal, à part des cernes sous mes yeux turquoise. Je me retourne pour voir si du sang aurait résisté, mais mes cheveux sont toujours blonds. Ne comprenant pas, j'attribue ça à l'attitude étrange des gens ici.

— Tu es là ! lance soudainement une voix enthousiaste.

Je me retourne et rencontre le regard enjoué de Kate, sa trousse de toilette sous le bras. Je suis assez soulagée qu'elle soit là, qu'elle ne m'ait pas oubliée. Nous allons pouvoir partir ensemble manger.

Le restaurant collectif d'Espérance se trouve dans un bâtiment qui a dû être autrefois un gymnase. Le brouhaha ambiant me ramène à la réalité. Tous ces gens sont comme moi. Privilégiés ou non, nous sommes dans le même bateau, car nous avons fui un ennemi commun : le gouvernement. Cela m'apaise d'entendre les rires de si bon matin. J'ai réussi là où tous mes compagnons ont échoué. J'ai eu une chance inouïe. C'est quasiment un miracle.

Je ferme mon esprit pour n'entendre aucune pensée, je ne veux pas m'immiscer dans le cerveau des gens si ce n'est pas nécessaire. Kate me guide à travers les tables après nous être servies au self, puis elle s'arrête devant une table où deux filles me fixent un peu trop longuement pour que ce soit chaleureux. Également, deux garçons sont assis et me regardent à leur tour, mais aucune animosité dans leurs yeux.

— Les gars, je vous présente Laurena, me présente Kate. Elle est arrivée hier.

— Salut ! lancé-je en agitant la main d'une manière idiote.

Il y a des fois où l'on se demande ce qu'il s'est passé dans notre tête. On se questionne sur nos réactions et on se rabroue mentalement pour nos actions ou nos paroles. Puis on s'interroge... Pourquoi j'ai fait ça ? Pourquoi j'ai dit ça ? J'aurais plutôt dû faire ça, ou dire ça... Et on espère que l'autre (ou les autres) n'a pas remarqué à quel point on a été bête.

Et c'est ce que je ressens avec ma main que j'agite comme une gamine devant des gens qui n'en ont rien à foutre de moi. Je n'ose même pas pénétrer leurs pensées pour savoir ce qu'ils pensent de moi. Je lis dans leurs yeux. Même les deux garçons qui n'ont pas une attitude hostile froncent les sourcils. Je dois avoir l'air d'une gogole.

— Tu as de beaux yeux, me dit l'un d'eux.

Alors ça, je ne m'y attendais pas du tout. On me dit souvent que mes yeux fascinent. Mais vu leur regard étrange à tous, je m'attendais plutôt à un simple « salut » ou de l'ignorance.

— Euh merci, bredouillè-je décontenancée par les paroles de ce garçon qui continue de me regarder.

Il va finir par me troubler à force de me fixer comme ça. Je prends place en essayant de ne pas rougir. Mon esprit s'insère aussitôt dans les quatre cerveaux présents (oui, je n'ai pas résisté très longtemps !). Les deux filles ne m'aiment pas. L'une d'elles est d'ailleurs jalouse que Noah me fasse un compliment à propos de mes yeux. Je suppose donc que Noah est le garçon qui ne cesse de me fixer et dont les pensées salaces qui se répercutent en écho dans mon crâne ne me disent rien qui vaille. L'autre est curieux de connaître mon pouvoir ou mes pouvoirs. Je leur dirai sans problème mon faux/vrai pouvoir s'ils me le demandent. Mais pour l'instant, ils me scrutent. Alors Kate qui a compris l'ambiance pesante dans laquelle nous baignons, trouve un sujet de discussion. Merci, oh oui merci de détourner leur attention de ma personne !

— Je me demande où nous serons affectés aujourd'hui, dit Kate en croquant dans une pomme.

— Qu'est-ce que j'aimerais être affectée à la sécurité... souffle l'une des filles, rêveuse.

Les quatre autres rigolent, comprenant visiblement la blague. De mon côté, je suis larguée, je préfère beurrer ma tartine et écouter ce petit groupe, le nez penché sur mon assiette. Je n'ai jamais vraiment su m'intégrer.

— Tu te tortures pour rien, Lina, dit Kate à la petite rêveuse qui ne m'aime pas et qui se met à tripoter ses cheveux d'un air hautain.

— Il a de la merde dans les yeux, tout simplement, réplique l'autre fille à l'attention de sa copine Lina.

— Qui ça ? demandè-je un peu curieuse et ayant décidé de m'intégrer plutôt que de faire ma sauvage et passer les prochaines minutes en face à face avec mon assiette.

— Aaron, le chef de la sécurité, m'explique Kate en mâchant sa pomme avec nonchalance. C'est un sacré morceau. Toutes les filles ont essayé de lui mettre le grappin dessus. Mais il y a eu des problèmes.

— Des problèmes ?

— Il y a environ deux ans, il a côtoyé des filles comme nous, sans aucun privilège. Toutes sont tombées amoureuses de lui et ça a été un cauchemar... Donc depuis, il ne fréquente plus les filles d'ici et garde sa queue dans son caleçon.

— Que veux-tu dire par, ça a été un cauchemar ?

— Un massacre, me raconte Lina en se tournant vers moi tout en continuant de toucher ses cheveux. Deux d'entre elles se sont battues. L'une est morte, l'autre a une paralysie faciale.

— Et une autre l'a harcelé, poursuit Kate. Elle se présentait chaque soir devant le quartier général en espérant pouvoir lui parler, alors qu'il commençait à mettre de la distance entre elle et lui.

— C'est étonnant de réagir comme ça, soufflè-je. Il a un don pour envouter les filles ou quoi ?

Bien qu'hier j'ai vu qu'il était assez beau garçon, je ne vois pas pourquoi elles en font tout un plat. Ça reste un mec effrayant, complètement à fuir à mon avis. Son regard est empli de ténèbres, je l'ai vu dans ses yeux. Je ne le connais pas, mais vu ce qu'il s'est passé la veille, je suis certaine que son cœur est aussi noir que ses yeux.

— Pas du tout ! rigole Kate. Son pouvoir réside dans ses bras musclés.

Je fronce les sourcils, déconcertée par sa remarque. Kate ne loupe pas une miette de mon air étonné et se met à rire.

— Sa peau est impénétrable, m'apprend Kate. Aucune balle, ni aucune arme blanche ne peut ne serait-ce que l'érafler.

— Ce n'est pas un psychique ? la questionnè-je en regrettant aussitôt d'avoir posé cette question.

Je sens le regard de Kate sur moi, elle est intriguée par ma question.

— Non, pourquoi ce serait un psychique ?

Je me dépêche de trouver une excuse. Vite, vite, trouve vite Laurena avant que les gens aient des suspensions.

— Quand je suis arrivée hier soir, il était là. Il m'a accueillie très froidement et son regard était si intense, tellement pénétrant que j'ai eu l'impression qu'il forçait les barrières de mon cerveau.

Je sais ce que vous allez me dire, mon excuse est bidon. Mais je ne savais pas quoi dire. Je me suis trahie toute seule avec mes soupçons à la con. Je pénètre leur cerveau pour savoir s'ils trouvent ma justification plausible et ça semble être le cas. Heureusement, car je n'aurais pas aimé

faire appel à mon pouvoir afin de parvenir à mes fins, en les obligeant à oublier ce qu'ils ont entendu.

— J'ai aussi eu cette impression ! ricane Lina. Il est déstabilisant, mais non il n'a pas de pouvoir psychique à notre connaissance.

J'acquiesce, pressée de passer à autre chose.

Après un son de cloche retentissant dans tout le gymnase... oups, je veux dire la cantine aménagée, une grande majorité des gens se lève puis sort. Je suis Kate et les autres vers ce qui ressemble à une place centrale. Sous un gigantesque auvent, des tableaux d'affichage sont rassemblés au centre. Les gens s'y agglutinent comme des mouches, ce qui me rappelle le fameux jour où j'ai obtenu mon diplôme, lorsque j'avais dix-sept ans. Ce fameux jour où tout a changé.

Le jour où le gouvernement a décidé d'éliminer les gens comme moi sans se cacher.

— C'est ici qu'on prend connaissance des tâches qui nous sont assignées. Miranda travaille chaque nuit pour mettre à jour ce planning selon les souhaits des privilégiés et les contraintes, m'explique Kate alors que l'on se faufile à travers la foule.

— Il serait plus intelligent de nous glisser une note personnelle, plutôt que de nous faire perdre notre temps à faire la queue pour une petite information.

— C'est ce qu'on a dit à Miranda, mais elle dit ne pas pouvoir se déplacer devant chaque chambre pour nous faire parvenir l'information. Elle est seule pour ce boulot et ne tient pas à avoir d'aide de la part de l'un d'entre nous. Pourtant il y a des gens qui ont le pouvoir d'aller vite. Mais c'est comme ça, elle est têtue.

— Je n'aime pas cette femme, avouè-je à Kate en sentant qu'elle non plus.

— C'est réciproque, t'inquiète. Personne ne l'aime parmi nous. Elle nous appelle « les sous-merdes ». Je lui en foutrais de la merde dans la gueule !

Je souris intérieurement en imaginant Kate comme une alliée à Esperance. J'ai d'ailleurs hâte de pouvoir la questionner un peu plus au sujet de cette étrange ville et de ses étranges habitants.

En m'approchant du tableau, après avoir bataillé cinq minutes pour me faire une place devant les feuilles placardées, je repère enfin mon nom.

« *Laurena BURTON : avec Emily WALKER* »

— C'est qui Emily Walker ? me renseignè-je auprès de Kate qui continue de parcourir la liste à la recherche de son nom.

— Pourquoi ? marmonne-t-elle toujours très concentrée dans la recherche de son nom.

— Parce que je dois travailler pour elle.

Kate se fige et se tourne enfin vers moi. Son absence de sourire ne me dit rien qui vaille.

— Oh non... ça commence très mal pour toi.

— Pourquoi ? insistè-je. C'est qui cette femme ?

— Une peste. Une très grosse peste. Personne ne veut travailler pour elle !

— Pourquoi ? répétè-je.

— Elle est horrible. Elle fait partie de la sécurité, tu vas devoir la suivre toute la journée pour répondre à ses moindres désirs.

— Super...

— Fais juste ce qu'elle te dit en ruminant dans ta tête, tu verras tu t'y habitueras !

Justement, je commence à ruminer et ça doit se voir sur ma tête puisque Kate se met doucement à rire. Elle m'explique ensuite l'endroit où je dois me rendre, m'adresse un sourire puis file vers sa besogne du jour : faire le ménage dans la cantine (le gymnase) et s'occuper de la nourriture pour les prochains repas. Ce qui veut dire que je ne la retrouverai pas pour déjeuner ce midi. Bordel !

CHAPITRE 3

LAURENA

Emily Walker fait partie de la sécurité interne et externe d'Esperance. De ce fait, elle loge au quartier général, le plus grand bâtiment de la ville. Pour m'y rendre, je suis obligée de presser le pas, car ce n'est pas du tout à côté. Les rues sont similaires à celles des villes, à l'exception près qu'il y a moins d'enseignes et plus de verdure. Les trottoirs sont en parfait état et l'herbe entretenue. Au bout d'une grande allée bétonnée, se trouve le grand bâtiment du quartier général. Je m'amuse à compter les étages, car l'immeuble se distingue des autres qui ne font pas plus de cinq à six étages. Là, il y en a quinze. Les vitres sont toutes teintées, on dirait qu'il s'agit d'une ancienne entreprise désertée.

Les portes en verre sont gardées par deux hommes en combinaison noire. Ironiquement, chacun d'eux porte une sorte de cagoule qui couvre tout leur visage. On se croirait vraiment au gouvernement avec leur élite spéciale et ces mecs qui doivent dissimuler leur visage pour protéger leur anonymat. J'espère qu'Esperance n'est pas un camp de concentration caché pour appâter les gens avec des pouvoirs, puis les tuer. En arrivant à environ cinq mètres de ces hommes, qui heureusement ne sont pas armés d'un fusil d'assaut, j'hésite fortement sur la manière de procéder. Est-ce que j'entre ou est-ce que je m'annonce ? J'avance tout doucement depuis tout à l'heure, car je ne suis pas familière de la procédure interne. Je crains de passer pour une idiote et me faire remarquer dès le premier jour.

Je suis devant eux. Ils ne bougent pas. Tant pis, je préfère m'annoncer plutôt que me faire refouler et jeter comme une moins que rien.

- Bonjour, je... euh... je travaille pour Emily Walker aujourd'hui, dis-je à l'un des deux hommes.
- Ouais, entre, répond-il.
- Merci.

Ah, ils ne contrôlent pas les identités ? Tant mieux, je me dirige vers l'entrée et les portes en verre coulisent sur mon passage. Je me retrouve dans un grand hall, une hôtesse d'accueil est en train de s'installer à sa place. Elle a l'air de faire la gueule, ça n'annonce rien de bon. La femme, juste un peu plus âgée que moi, dépose violemment sa veste sur le dossier de sa chaise. Elle soupire fortement et s'affale sur le dossier de son siège. Il y a quelques personnes qui passent devant moi, ils ont l'air pressés, mais aucun ne s'arrête devant l'hôtesse qui ne semble pas vouloir être dérangée.

— Bonjour, dis-je en m'approchant d'elle. Je dois travailler pour Emily Walker, mais je ne sais pas où me rendre.

— Qui es-tu toi ? me demande-t-elle sèchement en fronçant les sourcils. Je ne t'ai jamais vue ici.

— Je suis nouvelle. Je suis arrivée hier soir.

— Pff... génial ! Pourquoi personne ne me prévient, sérieux ?!

— Euh...

Les gens ne sont définitivement pas chaleureux ici. Pourtant nous sommes tous dans la même merde. Condamnés à mort d'office par le gouverneur du monde. Oui, car maintenant il n'y a plus qu'un dirigeant mondial. On devrait se serrer les coudes et ne pas se regarder de travers. Enfin, c'est ce que j'imaginai qu'il se passerait à Esperance.

— Donc je me rends où ? demandè-je à nouveau, de manière plus sèche, alors que la femme ronchonne sur la mauvaise organisation de la ville.

— Tu sonnes chez elle.

— Et c'est où chez elle ?

— Dernier étage.

Elle se fout de moi ? Elle n'a vraiment pas envie de me répondre et ne s'en cache pas. Son attitude m'énerve au plus haut point. La femme tapote ses longs ongles manucurés sur la table de son bureau en me fixant sans sourciller. Je me retiens de plonger dans son cerveau pour la forcer à être aimable. Mais je ne peux pas. Non seulement les caméras braquées sur moi risqueraient de déceler un changement d'attitude de l'hôtesse, mais en plus c'est mal. Très mal. Plus j'utilise ce pouvoir dans le mauvais sens, plus je sombre.

— Si je te dérange, tu peux le dire, répliquè-je agacée en haussant la voix. Fais ton putain de taf et indique-moi précisément la porte de son appartement !

Une grimace étire le visage peinturluré de l'hôtesse. Elle cesse de tapoter son bureau avec ses ongles et m'indique enfin le numéro de porte d'appartement d'Emily Walker. On dirait que je viens de lui arracher une information secrète. Pourtant, je suis simplement venue faire mon travail. Comme elle. Peut-être qu'elle n'a pas osé me donner toutes les informations, car elle n'a pas le droit de divulguer cela auprès de gens non autorisés ? Vu qu'elle ne me connaît pas et qu'elle n'a pas eu de renseignements à mon sujet, c'est surement ça. Si ça l'est, je comprends son comportement excédé. Elle s'est retrouvée le cul coincé entre deux chaises.

J'emprunte l'ascenseur jusqu'au dernier étage et recherche le numéro d'appartement. Dans le grand couloir, très lumineux, je croise deux garçons qui attendent devant des portes, les mains jointes, le regard baissé vers le sol. C'est moi où ils ont l'air soumis ? C'est quoi ce bordel, où suis-je tombée ?

— Vous attendez quoi ? demandè-je à l'un d'eux.

L'un des garçons, un blond aux yeux bleus, relève la tête vers moi et enfouit son regard dans mes yeux turquoise. Il parait surpris par ma question et doit se demander d'où je sors pour la poser, car il se met à froncer les sourcils.

— Notre chef, me répond poliment le garçon, mais en parlant doucement. Toi aussi je présume ? Il faut que tu ailles vite te mettre devant sa porte.

— Je n'ai pas de chef, rétorquè-je, agacée que ces gens qui nous protègent soient mis sur un piédestal.

Le garçon ouvre des yeux ronds, surpris par ma déclaration. Il s'apprête à me répondre, mais la porte derrière lui s'ouvre. Son visage change aussitôt et la crainte se lit aussitôt sur son visage. Il se décale sur la droite pour ne plus gêner le passage. À nouveau, le garçon reprend sa posture de soumission, mains jointes devant lui.

La porte ouverte en grand, je tombe sur Aaron. Avec la clarté du couloir très éclairé, je peux mieux apprécier son visage. Mes yeux s'attardent sur sa mâchoire légèrement carrée sur laquelle trône une barbe de quelques jours, que je trouve terriblement virile. Sa peau est légèrement hâlée, ses yeux sont comme la veille, d'un noir si intense qu'on a l'impression d'être visualisé à travers un scanner. Ses cheveux bruns sont coiffés en dégradé, légèrement courts sur les côtés et un tout petit peu plus fournis sur le sommet. Je crois que je passe un peu trop de temps à l'analyser, ce qui ne lui a pas échappé puisqu'il fronce les sourcils. Incommodée par mon geste, je baisse les yeux, mais tombe sur son torse moulé dans un teeshirt noir qui épouse chaque muscle. Ses biceps gonflés à bloc ne m'échappent pas ni ses pectoraux saillants. *Oh merde, putain ! Regarde ailleurs Laurena !*

— Il me semblait bien avoir entendu des voix sur le pas de ma porte, me lance-t-il d'une voix rauque.

— Je discutais avec le blondinet.

L'intéressé relève les yeux vers moi et me lance un regard noir, sans rien dire. Le surnom ne doit pas lui plaire, mais étant blonde moi-même je me permets ce genre de petit nom. Il va falloir que j'apprenne à fermer ma gueule visiblement, car il n'a pas du tout l'air d'aimer.

— Tu n'es pas censée être là, me fait sèchement remarquer Aaron.

— J'ai le droit de discuter avec qui je veux à ce que je sache, répliquè-je sur le même ton sec.

Le garçon blond me fait des signes de tête pour m'inciter à me taire. Enfin... j'ai dû lire dans ses pensées pour comprendre, car il avait plutôt l'air d'agoniser sur place. Mais je ne supporte pas que l'on me dise quoi faire. D'ailleurs, je tente de m'introduire dans le cerveau de super connard en face de moi. Mais en vain. Il a un pouvoir psychique, j'en suis certaine. Quelque chose me bloque l'accès à son cerveau. C'est sûrement un pouvoir permettant de stopper les intrusions psychiques, quelque chose dans le genre.

Aaron me dévisage, ses yeux sombres plantés dans mon regard turquoise. Malgré le fait qu'il m'intimide fortement, je ne baisse pas les yeux, je soutiens son regard. Mais pour qui il se prend celui-là ? J'ai juste envie de le baffer !

— Ouais, sauf que pendant tes heures de travail, tu fais ce qu'on te dit, me lance-t-il glacialement.

Je consulte ma montre et constate qu'il sera neuf heures dans deux minutes.

— Mon travail commence dans deux minutes.

Ma remarque ne semble pas le faire sourire. Non, au contraire, Aaron me jette un regard aussi noir que les ténèbres. Je fais la maligne, mais au fond je me pisse dessus. S'il me colle une gifle comme Miranda, non seulement j'atterris au sol, mais je ne suis pas sûre de m'en sortir intacte vu la taille de ses bras et mon corps tout fin.

— Est-ce que tu cherches à me provoquer ? demande-t-il d'un ton beaucoup trop calme pour être inoffensif.

— Non.

— Alors, ferme ta putain de gueule et retourne à ta place.

À moi de lui jeter un regard noir. Mais cette fois, je capitule. Il faut que je me mette en tête que ce type est là pour me protéger et que je ne dois en aucun cas lui poser problème. Je suis certaine que des gens qui se font virer d'Espérance ça existe. Et je ne veux pas en être.

— Okay, marmonnè-je en allant me placer devant la porte d'en face, attendant qu'Emily Walker sorte.

Aaron me jette un dernier regard très antipathique, avant de marmonner quelque chose à son « toutou ». Au même moment, la porte s'ouvre derrière moi. Je me retourne et fais face à Emily Walker. Une grande brune maquillée élégamment, les cheveux relevés en une queue de cheval haute.

— Bonjour, je suis... commencè-je.

— Bouge de là ! crie-t-elle avant de me repousser violemment.

Sous le choc et la surprise, je tombe en arrière sur les fesses. D'autres portes se sont ouvertes en même temps que celle d'Emily. Évidemment, tout le monde a vu la scène et voilà un concert de rires masculins. Je me sens tellement humiliée que la haine tente de me submerger. Mon pouvoir tente de prendre le dessus. Je pourrais me venger. Les torturer. Leur faire

faire ce que je veux. Leur faire dire ce que je veux. Je pourrais les humilier à leur tour.

Mais je me retiens. Pour ma propre sécurité et celle des autres. Je bouillonne de rage et me jette sur Emily dans le but de lui montrer que je ne me laisserai pas faire. Je ne suis pas une putain de soumise ! Mais le coup qu'elle m'envoie dans le ventre me plie en deux, me faisant tomber une nouvelle fois sur les fesses. Doublement des rires. Humiliation complète. Je me contiens pour ne pas réitérer mon geste débile et vain. Elle travaille dans la sécurité et ne blague pas. Femme ou pas, elle a une force physique à laquelle je ne peux me mesurer.

Toujours assise sur le sol, je me masse le ventre. La douleur ne s'estompe pas. Elle est là, présente, et je suis sûre qu'un sérieux bleu va apparaître sur mon abdomen. Une poigne ferme m'attrape les deux bras et me relève comme si je n'étais qu'une poupée de chiffon. Sous le coup, je pousse un cri de stupeur. Aaron me tourne face à lui et je suis de nouveau obligée de ployer la tête en arrière pour le regarder dans les yeux. Il doit voir cela comme un affront, car il attrape mon menton en me maintenant bien plus fermement qu'hier.

— Si jamais tu recommences, je te vire d'Espérance, me menace-t-il froidement.

Non, surtout pas. Pas ça ! Je n'ai pas fait tout ce chemin pour rien. Je ferme ma gueule, fais abstraction de mon imbécile fierté qui veut que je sorte mes crocs, puis j'acquiesce docilement. Le regard noir, Aaron me fixe intensément. Il souhaite faire ancrer à mon cerveau la menace qu'il représente. Et ça marche, car il m'effraie. Je n'arrive pas à lire en lui, c'est blasant, car je suis sûre à l'instant qu'il voudrait m'égorger ou un truc dans le genre.

Aaron me relâche sans un mot, sans me quitter des yeux, toujours aussi menaçant. Je recule doucement, comme si mettre de la distance entre lui et moi allait pouvoir me sauver. Seulement, voilà... je recule, mais pour mieux me faire attraper par l'autre ennemi. Emily m'empoigne le bras avec fermeté.

— Tu vas faire tout ce que je te dis ! me crie-t-elle, beaucoup moins impressionnante que son collègue.

— Oui, marmonné-je contre ma volonté.

— Porte mon sac ! m'ordonne-t-elle en jetant un coup d'œil au sac sur le seuil de la porte.

Tourner sept fois sa langue dans sa bouche. Voilà une expression que je vais devoir expérimenter à chaque moment au sein d'Espérance. Je me retiens de rouspéter en me dirigeant vers le sac, me sentant comme une moins que rien. Une fois mes mains posées sur le sac, je me rends compte que celui-ci est très lourd. Je n'arrive pas à le soulever. Je dois m'y reprendre à plusieurs fois pour réussir à le décoller du sol d'au moins deux centimètres. Ridicule. Je repose le sac, vaincue. La sentence ne va pas tarder à tomber.

— Quand tu m'as annoncé que j'aurais enfin une nouvelle boniche, Aaron, je m'attendais à quelqu'un de dégourdi, grogne Emily. Elle ne peut pas porter un simple sac !

— Démerde-toi avec elle.

Emily lève les yeux au ciel, agacée par la réponse d'Aaron. Je suis aussi irritée qu'elle, je n'arrive pas à lever son fichu sac. Mais qu'est-ce qu'elle a mis dedans ? Du plomb ? Des haltères ? Un cadavre ? C'est un sac de sport, donc le cadavre ne peut rentrer. En tout cas, je hais cette fille. Si elle continue, je ne pourrai pas me retenir très longtemps de ne pas l'humilier en retour.

Emily me fait signe de la suivre, alors que le reste de l'équipe de sécurité nous suit également. Ma responsable du jour est en tête, à la gauche d'Aaron. Kamal sur sa droite. Ces trois-là semblent former un trio de chefs. Les autres suivent comme des toutous, alors que moi je fais trainer son sac au sol pour pouvoir me déplacer. L'un des hommes prend pitié de moi, me gratifie d'un sourire et attrape le sac qu'il porte à son épaule. Surprise, je reste muette, tandis qu'il pose son index sur sa bouche pour me dire de me taire. En réalité, je lis dans ses pensées et son geste n'est pas plein de bonté. Au contraire, je cite « il veut me baiser ». Je réprime une moue dégoutée pour ne rien laisser paraître et le remercie. Après tout, tant qu'il m'aide, il peut bien espérer ce qu'il veut. En aucun cas, je n'écarterai les cuisses pour ce genre de connard opportuniste. Il aurait pu espérer obtenir un rendez-vous ou quelque chose dans le genre en se comportant comme un gentleman. Non, tout de suite des manières de sauvage. Bref... je profite de sa « bonté de cœur » pour relaxer mon bras endolori.

Nous arrivons dans une salle de sport et chacun s'affaire à s'installer sur une machine différente. Emily vient m'arracher le sac de sport que l'autre homme a déposé discrètement à mes pieds en arrivant. Ne sachant pas vraiment où me mettre, je jette rapidement un coup d'œil à mes propres collègues, dans la même situation que moi. Tous les deux se positionnent à côté de leur patron du jour, alors je les imite. Sauf que contrairement à eux, je ne baisse ni la tête, ni les yeux et ne me mets pas dans une posture de soumise. Toutefois, j'évite de croiser le regard d'Emily, avant qu'elle ne me colle son poing dans la figure, j'ai encore très mal au ventre.

Emily se positionne sur un tapis de course et le met en marche. Étant donné que je m'ennuie rapidement, mon esprit vagabonde à travers les esprits déjà présents.

Les deux petits toutous se sont un peu éloignés de leur maître, alors je fais de même. La seule chose que je ne fais pas, c'est d'imiter leur posture de soumis. Contrairement à eux, je croise les bras, ennuyée de voir l'autre cruche courir avec des écouteurs dans les oreilles. Je n'ai pas à me plaindre, car je suis en sécurité, mais tout de même, l'injustice me broie le cœur. Depuis combien de temps les deux autres mecs « toutous » sont là pour se comporter ainsi ? Leur âme a sûrement été détruite et je soupçonne Aaron d'en être la cause. Il est si terrifiant que je suis certaine qu'il les a brisés.

Je m'ennuie tellement que je pourrais très bien m'introduire dans les souvenirs de mes deux compagnons d'infortune, afin de savoir ce qu'il s'est passé pour qu'ils soient aussi soumis. Ma conscience me rappelle à l'ordre. Je n'aimerais pas que l'on fasse pareil avec moi, que quelqu'un puisse voir mes souvenirs les plus intimes ne me plairait absolument pas. Alors je me retiens de céder à cette curiosité malsaine qui me prend parfois.

Ne sachant pas quoi faire de mon temps, je le passe à observer les gardes de la salle. J'essaie d'être discrète sinon on penserait que je bave devant eux. Sauf que lorsque mes yeux se posent sur Aaron, torse nu, en train de soulever des haltères dans chaque main, j'en oublie la discrétion. Sous son teeshirt, c'est encore mieux. Ses biceps gonflés à bloc, se tendent dès qu'il plie son bras dans le mouvement initié avec son haltère. Le spectacle est grandiose. Sa peau mate luit légèrement et je ne peux m'empêcher de contempler ses délicieux abdos qui... QUOI !? Délicieux,